

“ Le cuivre que j’envoie, tiré du lac Supérieur et de la rivière Nantaouagan, fait connoître qu’il y a quelque mine ou quelque bord de fleuve qui produit cette matière, la plus pure qu’on puisse désirer, dont plus de vingt Français ont vu une pierre dans ce lac qu’ils estiment du poids de huit cens. (1) Les Pères Jésuites se servent, chez les Outaouas, d’une enclume de cette matière d’environ cent livres pesant. Il ne reste qu’à trouver la source d’où partent ces pierres destachées.”

Revenons un peu sur nos pas.

Le 11 novembre 1669, Jean-Baptiste Patoulet, secrétaire de l’intendant, écrit au ministre: “ Les sieurs Jolliet et Péré, auxquels M. Talon a fait payer, à l’un 400 livres et à l’autre 1000 livres, pour aller connoître si la mine de cuivre qui se trouve au-dessus du lac Ontario et dont vous avez vu quelques morceaux est abondante, facile à extraire et à faire descendre icy, ne sont pas encore de retour. Le premier devoit l’estre dans tout le mois de septembre dernier, et cependant on n’en a aucune nouvelle, de manière qu’il faut remettre à l’année prochaine à vous donner une connoissance certaine du fruit qu’on devra attendre de la dite mine.”

Jolliet arriva à Québec peu de temps après. Il n’avait pas réussi à découvrir la mine, la “ source ”, comme disait Talon, du cuivre du lac Supérieur, mais il avait recueilli des renseignements précieux sur le pays qu’il avait exploré, et avait laissé chez les Outaouas son compagnon, Jean Péré, qui devait continuer ses recherches. (2)

---

(1) In 1843, the so-called “Copper Rock of Lake Superior” was transported from its original locality on Ontanagan River. Its weight was estimated at 6,000 to 7,000 pounds, and its purity at 95 per cent. It was placed in the Smithsonian Institution at Washington, D. C. (“The Jesuits Relations and allied documents”; note in volume 50.)

(2) Dans un mémoire adressé au Roy portant la date du 10 novembre 1670, Talon se plaint de ne pas recevoir de Péré les “éclaircissements” qu’il en attendait. Le coureur de bois était resté au Sault Sainte-Marie, d’où il n’écrivait que “fort obscurément”. Il finit cependant par faire des découvertes minières assez importantes. D’après M. Benjamin Sulte, c’est ce même Péré qui, au mois de juin 1687, enleva de Cataracoui les Iroquois que l’on envoya en France et “dont on fit des forçats sur les galères de Marseille.”